

UN POSSIBLE HÉRITAGE DU SUBSTRAT EN ROUMAIN – L'ALTERNANCE OCCLUSIVE : S+OCCLUSIVE

Curcă R. G. (Iași, Roumanie)

L'étude des racines thraces par rapport à l'indo-européen a représenté une orientation importante pour démontrer l'héritage indo-européen en thrace. En ce qui concerne l'héritage thrace dans diverses langues on a insisté aussi sur l'étude de la survivance des unités lexicales thraces dans les langues qui ont remplacé le thrace. Quant au roumain, l'ouvrage le plus important en ce sens est celui de Gr. Brâncuș (1983). Bien sûr, les linguistes thracologues ont analysé aussi des phénomènes phonétiques divers tels qu'ils résultent des attestations des mots thraces; par exemple, nous avons remarqué dans les ouvrages de Brâncuș concernant le substrat de la langue roumaine des préoccupations liées à des phénomènes d'ordre phonétique (Brâncuș 1983, 1995), mais il n'a pas pris en considération l'alternance qui fait l'objet de notre article.

Un phénomène phonétique particulier est représenté par l'alternance *occlusive: s+occlusive* au début du même mot, respectivement de la racine des mots apparentés. Ce phénomène est attesté dans plusieurs langues indo-européennes; il faut souligner que le même phénomène est largement répandu en grec, comme il en résulte de la célèbre grammaire de la langue grecque de Ed. Schwyzer (1939). Le premier qui a eu l'idée de démontrer que cette alternance fonctionne aussi dans le cadre de la langue thrace a été le grand philologue classique et thracologue Georgi Mihailov. Dans son article (Mihailov 1977, 3-15), il n'a traité que des cas sûrs où ce phénomène se manifeste dans les mêmes anthroponymes, ethnonymes, toponymes ou hydronymes thraces. Ce savant fait en même temps la précision suivante: "Je ne m'occuperai pas de noms qui offrent la tentation d'être expliqués par des racines indo-européennes commençant par *s+occlusive*, mais ne se présentent pas en thrace sous des formes à *s-initial mobile*" (Mihailov 1977, 3). Sans doute, il y avait assez de problèmes de nature philologique (la question des formes corrompues surtout), mais comme il ne s'agit pas d'un cas isolé, Mihailov est convaincant quand il considère qu'il s'agit d'un phénomène appartenant au système phonétique.

L'alternance la plus répandue est *k-*: *sk-*. Mihailov l'illustre avec douze occurrences, comme dans les exemples ci-dessous:

- | | |
|-------------------------------|--------------------------------|
| 1. Kainoi : Scaeni; | 7. *Korda : *Skodra; |
| 2. Kálph : *Skalpa; | 8. Coryllus : Scorylo-ri-; |
| 3. Kámandroß : Skámandroß | 9. *Kotousa : Skotoûsa; |
| 4. *Kari-storon : Skari-para; | 10. Koupoi : Skoupoi Skoupion; |
| 5. *Karsa : *Skarsa; | 11. Kúdrai : Skúdra; |
| 6. Káya : Skáya; | 12. *Kurmiádai : Skurmiádai; |

L'alternance *p*: *-sp-* est représentée par le doublet Pardókaß : Spardókaß.

L'alternance *t*: *-st-* est représentée par le doublet Traûoß : Straûoß.

Par cet ouvrage nous voulons vérifier si cette alternance qui se manifeste en thrace ne se manifeste pas, en tant que phénomène de substrat, aussi en roumain. Pour cela nous avons étudié l'ouvrage de I. Rizescu (1978, 215-220) où l'on trouve quelques mots qui semblent présenter cette alternance et qui sont cachés parmi les mots considérés des dérivés avec le préfixe *s*. Nous avons pris en considération aussi quelques ouvrages lexicographiques (NALR 1987, DAR 2000, DER 2001). Donc, la question est si cette alternance constitue vraiment un héritage du substrat en roumain et si la même alternance se manifeste dans des mots dont la liaison avec le substrat thrace est exclue.

Du point de vue méthodologique nous n'avons pris en considération que les noms, car cette alternance est attestée suite de l'état de conservation de la langue thrace seulement au niveau des noms.

Nous avons donc éliminé de la série des noms qui semblent présenter cette alternance les vrais dérivés avec des préfixes: il s'agit de mots ayant un sens complètement différent. Nous avons éliminé aussi les mots qui présentent des préfixes hérités du latin ou qui sont d'origine slave et italienne.

Voilà les mots qui, selon nous, présentent cette alternance. Il s'agit, (et nous le soulignons une fois de plus) du même mot qui présente deux formes.

caloian – scaloian (*poupée en argile faite par les paysans pour apporter la pluie*) (DAR 2000, 380); étymologie: sl. kaljenŭ (DER 2001, 139)

cegă – scegă (*sterlet*) (DAR 2000, 385); étymologie: incertaine, mais attesté en sb. čiga, kěčika, pol. czeczuga, hon. csuka, kecsege, bg. čiga (DER 2001, 166)

căloi – scăloi (*personne cabaline*); étymologie: incertaine (DER 2001, 690)

clăbuc – scăbuc (*bave mousseuse, écume*) (DAR 2000, 388); étymologie: sl., bg. klabuk, sb. klobuk (DER 2001, 210)

căluș – scăluș (*bâillon*) (FCLR 1978, 216) (DAR 2000, 382); étymologie: incertaine (DER 2001, 690)

cîrmoceală – scîrmoceală (substantif mis en relation avec le verbe *a scârmoi* 'fouiller, fureter, fourgonner') (FCLR 1978, 216) (DAR 2000, 385)

cîm – scîm (*qui a le nez camus*) (FCLR 1978, 216) (DAR 2000, 385); étymologie: sl. krŭnŭ (DER 2001, 202)

cîrneci – scîrneci (*épithète plaisant donné à un enfant qui a le nez petit, camus*) (FCLR 1978, 216) étymologie: sl. krŭnŭ (DER 2001, 202)

cârlionț – scârlionț (*boucle de cheveux*) (DAR 2000, 385)

copcă – scopcă (*saut d'un animal qui s'enfuit*) (DAR 2000, 390); étymologie: bg. kopka (DER 2001, 236)

gripsor – sgrripsor (*animal fantastique, très grand, aux ailes et aux serres d'oiseau*) (FCLR 1978, 216); étymologie: ngr. grúy (DER 2001, 378)

grea/screa (NALR 1987, 160-161, carte 73), mais est aussi attestée la forme *crea*, (M. Gabinski, communication personnelle, zone de Chişinău)

târlici - stârlici (*soulier*) (FCLR 1978, 216); étymologie: tc. terlik (DER 2001, 792)

tufiş – stufiş (*buisson, groupe d'arbre touffus*) (FCLR 1978, 217); étymologie: lat. tufa (DER 2001, 808)

Les futures recherches peuvent certainement enrichir cette série. On observe donc qu'il s'agit de mots de faible circulation qui présentent des formes vieilles, populaires ou régionales.

En conclusion, nous considérons que cette petite série de mots du roumain illustre l'alternance *occlusive*: *s+occlusive* héritée du thrace. Les arguments en faveur de cette hypothèse sont:

- il s'agit seulement de noms, comme en thrace, où sont attestés seulement des noms propres;

- il n'y a pas de différence de sens et même de valeurs sémantiques entre les formes doubles;

Comme en thrace, l'alternance la plus répandue est *occlusive*: *k- : sk-*, suivie par l'alternance *occlusive*: *t- : st-*.

Nous considérons que la recherche sur la survivance de cette alternance doit être appliquée aussi à d'autres langues des Balkans pour lesquelles notre compétence manque.

BIBLIOGRAPHIE:

- Brâncuş, Gr. 1983: *Vocabularul autohton al limbii române*, Bucureşti, 196 p.
Brâncuş, Gr. 1995: *Cercetări asupra fondului traco-dac al limbii române*, Bucureşti, 118 p.
Bulgăr, Gh., Constantinescu-Dobridor, Gh. 2000: *Dicţionar de arhaisme şi regionalisme*, Bucureşti, 527 p.
Ciorănescu, Al. 2001: *Dicţionarul etimologic al limbii române*, Bucureşti, 1055 p.
Mihailov, G. 1977: *Sur l'alternance occlusive: s+occlusive*, *Philologia*, 2, Sofia, p. 3-15.
Rizescu, I. 1978: *S- (Z-, SÁ-)*, *Formarea cuvintelor în limba română* (Al. Graur, Mioara Avram - eds.), vol. II, Bucureşti, p. 215-220.
Schwyzer, Ed. 1939: *Griechische Grammatik*, München.
Arvinte, V., Dumistrăcel S., Florea I. A., Nuţă I., Turculeţ A. 1987: *Noul Atlas lingvistic al României. Moldova şi Bucovina*, Bucureşti, 283 p.

ABREVIATIONS:

FCLR = *Formarea cuvintelor în limba română*, vol. II, redactori responsabili: acad. Al. Graur, Mioara Avram, Institutul de lingvistică din București, București, 1978.

DAR = Bulgăr, Gh., Constantinescu-Dobridor, Gh., *Dicționar de arhaisme și regionalisme*, București, 2000.

DER = Ciorănescu, Al., *Dicționarul etimologic al limbii române*, București, 2001.

NALR = *Noul Atlas lingvistic al României. Moldova și Bucovina*, București, 1987.

sl. = slave

sb. = serbe

pol. = polonais

hon. = hongrois

bg. = bulgaire

gr. = grec

tc. = turcque